

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Courtisan amoureux](#)[Collection](#)[Édition : 1582 - Courtisan amoureux - Rigaud](#)[Item](#)[\[1582_Courtisanamoureux_Rigaud\]](#) 041 Dites pourquoi amitié s'efface

[1582_Courtisanamoureux_Rigaud] 041 Dites pourquoi amitié s'efface

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Le Bien Aymant se complaint de l'ingratitude.
Incipit non modernisé Dites pourquoi amitié s'efface

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date 1582

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé

l'exemplaire <https://bibliotheque.versailles.fr/detail-d-une-notice/notice/944952586-7809>

Type de numérisation Numérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 041

Foliotation B1r, B1v

Présentation typo-iconographique Pas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s) Campanini, Magda

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Le Courtisan amoureux, 1552, © Bibliothèque municipale de Versailles Goujet in-12 83

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 27/03/2019 Dernière

modification le 04/11/2021

Le souuenir donne grand ioye & grand tristesse.

Las me faut-il tant de mal supporter,
 Sans que personne en ait la cognoissance.
 Faisant semblant tousiours me contenter
 Et si n'ay plus de mon bien esperance,
 Ostez moy donc (mon Dieu) la souuenance
 De ce malheur, auquel ne puis pouruoir,
 Ou me donnez si longue patience
 Qu'autre que moy ne le puisse sçauoir.

*L'amant apres auoir esté esprouué
 reçoit recompense.*

Je ne pourrois ta fermeté blasmer,
 Veü qu'esprouuer ie l'ay suffisamment
 Je te vueil doncq' sus tous autres aymer
 En te donnant parfaits contentement,
 Peine, trauail, labeur & grand tourment
 Si pour vn temps ont greué ta personne
 Esliouys toy, amy, presentement
 Car de bon cœur tout à toy m'abandonne.

*Le bien aymant se complaint de
 l'ingratitude.*

Dites pourquoy amitié s'efface,
 O cœur ingrat souz angelique face,
 Dites le moy: car sçauoir ne le puis,
 Tousiours loyal i'ay esté & le suis,
 Il est bien vray qu'ardent est mon service,
 Mais d'auoir fait (vous seruant) vn seul vice
 In'est viuant qu'en rien me sceut reprendre,
 B Si

Si trop aymer pour vice ne veut prendre.

Ne trop ne peu, mais moyennement faut aymer.

Celle qui fut de beauté si louable,
 Que pour sa garde elle auoit vne armee,
 A autre plus qu'a vous ne fut semblable,
 La belle Heleine qui tant fut amiable,
 Ne de Paris son amy mieux aimee:
 Mais il y a difference d'un point,
 Car a bon droit eile fut fort blasmee
 De trop aimer, & vous de n'aymer point.

*Celuy qui peut moyenner paix & ne le
 scait, est inique.*

Qui pesche plus, luy qui est inuenteur,
 Que i'ay de toy le bien tant souhaitable,
 Ou toy qui fais qu'il est tousiours menteur,
 Et si le peux faire homme veritable?
 Voire, & si peux d'un ceuure charitable
 En sauuer trois, y mettant ton estude,
 Luy de mensonge inique & detestable,
 Moy de langueur, & toy d'ingratitude.

*Autre d'une qui estoit bien ayse
 d'estre femme.*

Ces iours passez quelqu'un tout a loisie
 Du fait d'amours grand different traïtoit.
 Sçauoir lequel auoit plus de plaisir
 L'homme ou la femme & sur ce debatoit.
 Totallement que la femme sentoit
 Plus grand deduit, en l'amoureuse flamme,
 Saint Iean respond vne qui la estoit,

I'ay